



Revue
de presse

Un

Homme

est

La Fausse suivante

De Marivaux
Mise en scène de Jean Liermier

une

Femme

Du 3 au 29
mars 2020

La Cuisine
Rue Baylon 2
à Carouge

Production Théâtre de Carouge
Coproduction TKM Théâtre Kléber-Méleau Renens

La
Cuisine
Théâtre de Carouge

www.theatredecarouge.ch / +41 22 343 43 43

SOMMAIRE

Revue de presse - *La Fausse Suivante*

ANNONCES

Programme de La Société de Lecture - printemps 2020	2
L'Agenda - mars-avril 2020	3-4
Vivre Carouge - mars-avril-mai 2020	5
Tribune de Genève - 2 mars 2020	6
Échappées belles - 3 mars 2020	7
Vigousse/Virusse - 6 mars 2020	8
Tribune de Genève - 7 mars 2020	9

CRITIQUES

IO Gazette - 5 mars 2020	10-11
RTS - 5 mars 2020	12-14
L'Atelier Critique - 6 mars 2020	15-16
Le Temps - 6 mars 2020	17
La Pépinière - 7 mars 2020	18-21

INTERVIEWS

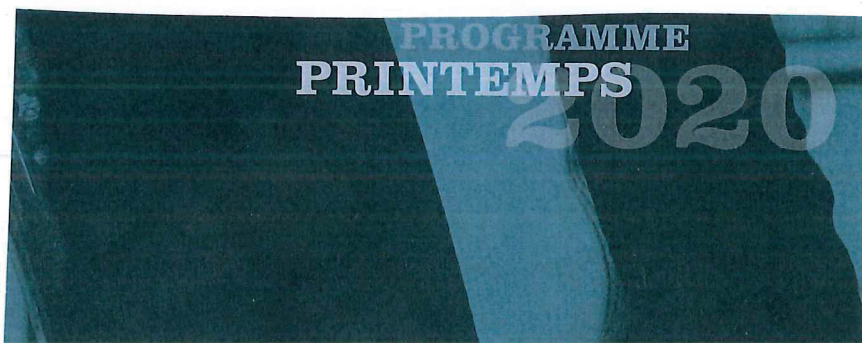
Scènes Magazine - mars 2020	22-23
Le Matin Dimanche - 1 ^{er} mars 2020	24-25
Tout l'immobilier - 2 mars 2020	26
Tribune de Genève - 6 mars 2020	27-28
Genevapartners.ch - 11 mars 2020	29-31

RADIO

Radio Lac Matin - 24 février 2020	32
RTS Vertigo - 3 mars 2020	33

TV

Léman Bleu - 6 mars 2020	34
--------------------------	----



Déjeunez avec une comédienne !

Rencontre gourmande avec Brigitte Rosset

Entretien mené par Alexandre Demidoff, journaliste Culture & Société du *Temps*
En collaboration avec le Théâtre de Carouge - Atelier de Genève

Accrochez-vous : **Brigitte Rosset** décoiffe, désarçonne et déménage ! Mais surtout elle séduit. La pétillante comédienne et humoriste a démarré dans les cafés-théâtres dès 1992. Elle intègre le Théâtre de Carouge en 1995, sous la direction de Georges Wod et de Georges Wilson, puis participe à la création de « La C^{ie} Confiture ». Elle joue alors dans une vingtaine de pièces. Ses spectacles en solo racontent son quotidien sans tabou, avec humour et émotion : *Smarties*, *Kleenex et Canada Dry* (2011, Prix du « meilleur spectacle d'humour » de la Société Suisse des Auteurs), et *Carte Blanche* (2017), entre autres. Brigitte Rosset a reçu en 2015 le Prix « actrice exceptionnelle », attribué par l'Office fédéral de la culture. A l'affiche en 2019, *Les Amis*, co-écrit avec Frédéric Recrosio, et *Le Dragon d'Or* de Roland Schimmelpfennig. Après *Harold et Maude* en 2011 et *Les Boulingrin* en 2017, elle se retrouve sur la scène carougeoise sous la direction de Jean Liermier dans *La fausse suivante* de Marivaux.

La fausse suivante de Marivaux du 3 au 29 mars au Théâtre de Carouge,
La Cuisine, rue Baylon 2, durée : 2 heures (en création)
Réservations pour le spectacle : 022 343 43 43

ma 10 mars ☀
12h buffet
12h30-14h

THÉÂTRE

Bas les masques!

La saison 2020 du Théâtre de Carouge signe le retour de Marivaux, que l'on n'avait plus revu sur les planches depuis *Les Acteurs de bonne foi* en 2015. Jean Liermier, metteur en scène et directeur du théâtre, à qui l'on doit déjà un *Jeu de l'amour et du hasard* particulièrement réussi, s'attaque cette fois-ci à un joyau plus obscur du répertoire marivaudien: *La Fausse Suivante*.

Texte: Athéna Dubois-Pélerin

À en croire les statistiques, Marivaux occuperait la quatrième place du palmarès des auteur-e-s de théâtre les plus joués dans le monde francophone (juste derrière la Trinité dramaturgique formée par Shakespeare, Molière et Racine).

En 2008, Jacques Baillon, secrétaire général de la Comédie-Française, confiait au Figaro, le sourire en coin: "Depuis que Marivaux est enfin considéré comme un auteur profond, il est devenu indémodable". Des propos qui trouvent un solide écho chez Jean Liermier: "Ses comédies possèdent une résonance intemporelle. Rares sont les auteurs à avoir aussi finement saisi la mécanique du sentiment amoureux".

Pourtant, et c'est bien là que réside la singularité de *La Fausse Suivante*, il n'y est pas tant question d'amour... "Cette pièce fait effectivement figure d'exception! Marivaux y dépeint un véritable désert sentimental. Mis à part le personnage de la Comtesse, personne n'est véritablement amoureux de qui que ce soit. C'est le

règne de la fourberie et de la vénalité, toute tendresse est balayée au profit de l'individualisme et du gain financier". L'argument de la pièce s'articule autour du travestissement généralisé. Une riche demoiselle décide de se déguiser en homme et de se lier d'amitié avec son futur époux, afin de percer à jour son vrai caractère. De son côté, le fiancé, alléché par la fortune de sa promise, désire se défaire auparavant d'une Comtesse importune à qui il a promis le mariage et qui possède le pouvoir de le ruiner s'il devait revenir sur sa parole. Face à ce dilemme, le jeune fourbe décide d'envoyer son nouvel ami (qui n'est autre que sa fiancée) séduire la Comtesse, afin que cette dernière rompe d'elle-même leur engagement et le libère de ses obligations.



Photo: Rudy Saboungi

L'intrigue est certes divertissante, et on y retrouve avec plaisir le charmant chassé-croisé des masques et des faux-semblants si chers à la comédie marivaudienne. Cependant, lorsque paraît *La Fausse Suivante*, en 1724, la France peine à se remettre d'une crise financière qui secoue le royaume et vient corrompre l'harmonie des rapports sociaux. Marivaux assiste avec une profonde consternation à la rapacité et à l'égoïsme qu'engendre la nécessité, et constate que la recherche incessante du profit conduit à une déshumanisation, à la fois de soi-même et de l'autre.

Ce spectacle de la nature humaine sous son jour le plus avilissant crée une profonde impression sur le dramaturge. Aussi n'est-il guère étonnant qu'à l'heure d'écrire *La Fausse Suivante*, il trempe sa plume dans une encre beaucoup plus acide que celle dont il signe ses autres pièces, précédentes et postérieures. Quiproquos et double ententes s'enchaînent dans une valse vénéneuse où chacun cherche à tromper l'autre, par orgueil ou par appât du gain. Les egos s'entrechoquent, les intérêts s'affrontent au corps-à-corps. L'humour saillant se déguste noir, sans sucre.

Pas de traditionnelle "surprise de l'amour" ici, et encore moins d'heureuse union au terme de galantes péripéties. À la place, un dénouement en demi-teinte, où, morale oblige, la vénalité se voit dûment châtiée (la pièce s'intitule par ailleurs *La Fausse Suivante ou le Fourbe puni* de son nom complet), mais où le triomphe de la vérité semble arriver trop tard et traîne dans son sillage le parfum amer de la désillusion amoureuse. Car si *La Fausse Suivante* traite d'amour, c'est avant tout pour dire son échec, pour traduire son impuissance à se loger dans le cœur de personnages obnubilés par leurs seuls intérêts.



"Marivaux est un véritable génie du portrait. Il sait comme personne nous tendre un miroir et rire de nos pires travers", affirme Jean Liermier avec passion. Satiriste redoutable, l'écrivain parvient à allier la légèreté de la comédie à une verve parfois très caustique, pour un résultat qui continue d'enchanter le public après bientôt trois siècles, tout en l'appelant à réfléchir sur la condition de l'être humain face à ses semblables. Approcher le théâtre marivaudien s'apparente somme toute à "faire de la philosophie en trois dimensions", commente Jean Liermier en souriant.

Impossible, d'autre part, de passer outre la foudroyante modernité du texte, tant on en reste pantois à la lecture. "Vous savez, j'ai beau être fatigué de devoir justifier de la pertinence d'une œuvre par un lien quelconque avec l'actualité, je serais bien en peine de nier les similitudes entre les questions soulevées là par Marivaux et celles qui surgissent si souvent dans le discours politico-social actuel", concède avec amusement le metteur en scène. *La Fausse Suivante* place en effet la problématique du genre au cœur de son propos, explore

hardiment la dynamique du masculin et du féminin dans le jeu de la séduction, et va jusqu'à faire subtilement affleurer des enjeux touchant à l'identité sexuelle et à l'homosexualité. Vertigineux.

Quid, enfin, de la scénographie? "Je ne suis pas muséographe. À ce titre, concevoir une mise en scène traditionnelle en costumes et décors d'époque n'est pas un exercice qui m'intéresse beaucoup. Je désire éviter tout ce qui est susceptible de créer une mise à distance du spectateur". Pour autant, il n'est pas question de verser dans une esthétique ultra-contemporaine racoleuse, mais d'avoir recours à des moyens modernes pour insuffler un certain symbolisme à la réalisation. "Connaissez-vous la chanson de Prince *Sometimes It Snows in April*? Je trouve qu'elle capture assez bien l'esprit de ma mise en scène. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il y aura une forêt. Et de la neige".

La Fausse Suivante

Du 3 au 29 mars 2020
Théâtre de Carouge – La Cuisine

www.theatredecarouge.ch

MAGAZINE D'INFORMATION
DE LA VILLE DE CAROUGE

VIVRE
Carouge

MARS - AVRIL - MAI 2020
N° 89

Je sors à Carouge

Mars

Du 3 au 29 mars

THÉÂTRE

La fausse suivante, pièce de Marivaux,
mise en scène de Jean Liermier, Théâtre
de Carouge



Marivaux

Les masques tomberont avec la nouvelle production du Théâtre de Carouge. «La Fausse Suivante», de Marivaux, mise en scène par Jean Liermier, habitera la grande scène éphémère de l'institution culturelle, rue Baylon. La comédie en trois actes du célèbre dramaturge et écrivain français, écrite en 1724, dépeint les faux-semblants amoureux. Alors que la main de la comtesse est promise à Lelio, ce dernier s'intéresse à une certaine demoiselle de Paris. Il devra user de stratagèmes pour éviter le mariage, demandant à un jeune chevalier de faire la cour à la comtesse pour qu'elle

change d'avis. Le spectacle rassemble aussi une belle brochette d'acteurs, notamment Rébecca Balestra dans le rôle du chevalier, Baptiste Gillieron dans celui de Lelio et Brigitte Rosset dans la peau de la comtesse. Jean Liermier, aussi directeur du Théâtre de Carouge depuis 2008, s'est formé à l'École supérieure d'art dramatique de Genève et cherche depuis ses débuts en tant que metteur en scène à rendre les grands classiques accessibles à un large public.

Rue Baylon 2, 1227 Carouge.
Tél. 022 343 43 43. À 19h30.
Prix : 40 fr. (plein tarif).

THÉÂTRE, CAROUGE

3/3/2020

LA FAUSSE SUIVANTE

De Marivaux

Mise en scène de Jean Liermier

Du 3 au 29 mars 2020

À La Cuisine, rue Baylon 2 à Carouge

Réservations : info@theatredecarouge.ch, + 41 22 343 43 43



Après avoir monté *La Double inconstance* (Théâtre de Carouge, 1999), *Les Sincères* (Comédie-Française, 2007) et *Le Jeu de l'amour et du hasard* (Théâtre de Carouge, 2008), son directeur - Jean Liermier - a éprouvé le désir de "re-compagnonner" avec Marivaux, son contemporain universel.

« *La Fausse suivante*, bijou de machiavélisme, tient une place particulière dans son œuvre et ne fait clairement pas partie des pièces qui traitent des surprises de l'Amour... En effet, il n'est question là que de profits, d'intérêts et de manipulations. » explique Jean Liermier.

Lélio doit épouser la Comtesse, mais on lui parle d'une « demoiselle de Paris », beaucoup plus jeune, riche et belle... Pour ne pas avoir à rompre sa promesse et payer dix mille livres de dédit, il demande de l'aide à un fringant Chevalier, afin qu'il la séduise et que ce soit elle qui rompe son engagement. Mais il ignore que le Chevalier est en réalité la jeune demoiselle de Paris déguisée en homme... Le conte machiavélique, cruel et hilarant peut commencer.

Avec

Rébecca Balestra (Le chevalier), **Pierre Dubey** (Arlequin, valet de Lélio), **Baptiste Gilliéron** (Lélio), **Jean-Pierre Gos** (Frontin), **Brigitte Rosset** (La comtesse) et **Christian Scheidt** (Trivelin, valet du chevalier)
Scénographie et costumes **Rudy Sabounghi**, réalisation des costumes **Véréna Gimmel**, lumières **Jean-Philippe Roy**, univers sonore **Jean Faravel**, maquillage et perruques **Cécile Kretschmar**, assistantes à la mise en scène **Katia Akselrod** et **Amélie van Berchem**



Like 4
Tweeter

Le petit satirique romand

Virusse

Vendredi 6 mars 2020 / N° 439 / 11^e année / CHF 4.- / Abonnement annuel CHF 160.- // www.vigousse.ch

8

À L'AMOUR Jusqu'au 29 mars, Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge, propose *La Fausse suivante* de Marivaux à La Cuisine dudit théâtre. Il s'agirait là d'un conte machiavélique, cruel et hilarant. www.theatredecarouge.ch



Tribune de Genève | Samedi-dimanche 7-8 mars 2020

Mon week-end à Genève

On ment sans
compter grâce
au théâtre

Un amoureux retors, un mariage irrégulier, un chevalier travesti, un valet improvisé... «La Fausse Suivante», de Mavrioux, grouille surtout de faux frères soumis à la seule et exclusive valeur de l'argent. Sur ces flots de machiavélisme navigue une unique femme sincère - vieillissante, flouée de tous, mais récompensée d'un amour... qu'on vous laisse découvrir. Jean Liermier a réuni sur son plateau la fine fleur du vrai talent de jeu genevois: en tête Brigitte Rosset, Christian Scheidt et Rébecca Balestra. Théâtre de Carouge, sa à 19 h 30, di à 17 h



CAROLE PARODI / PASCAL FRAUTSCHI / DR/

Les intéressements de l'amour

La fausse suivante

Par Marie Sorbier

🕒 5 mars 2020



DR

Pour Jean Liermier, monter Marivaux n'a rien de la fable divertissante en costumes. En choisissant « La Fausse Suivante », il axe sa lunette sur la cupidité et l'égoïsme comme ordonnateur des rapports sociaux, qu'importe le genre ou la condition, et offre une lecture limpide et convaincante de cette comédie en prose de 1724. L'intrigue peut à priori paraître retorse mais les enjeux sont très directement assumés : ici l'argent mène la danse et la ronde des sentiments est un jeu pervers où l'on se vertige à loisir. La question n'est donc pas « Qui aime qui ? » mais « Avec qui ai-je le plus intérêt à engager mon cœur » ? La scénographie faussement sobre accentue le propos atemporel de Marivaux et si nous ne sommes pas au XVIIIe siècle, nous errons dans un espace-temps intérieur indéfini qui permet toutes les projections. La nature – d'arides bouleaux enneigés peuplent le fond de scène – devient alors le lieu de la mort potentielle, celle que l'on convoque en duel ou par la corde. Clin d'oeil au théâtre du peuple de Bussang peut-être, cette ouverture vers la forêt n'est pas un horizon et encore moins un salut. Ce sont les interstices qui seuls permettent une respiration : les changements de décors à vue, ballet lent et précautionneux des techniciens, rivalisent de poésie, la lettre de Saint Paul affirme sans conteste que l'Amour peut tout, et les romances se

fredonnent comme des parades au naufrage. Ces archipels sonores, habillés d'une lumière ouatée, encadrent la langue charnue et irrésistible de Marivaux portée par une distribution choisie avec pertinence (car oui, un générique c'est un choix dramaturgique crucial). Tous très singuliers, que ce soit dans leur jeu, dans l'appropriation de la mécanique des mots ou dans leurs corps en scène, ils parviennent à créer une unité qui s'enracine dans une compréhension intime et partagée des intentions du metteur en scène. Les trois valets, particulièrement bien traités dans la partition que l'auteur leur octroie et par l'étendue de la complexité des sentiments qui les anime, livrent les scènes les plus profondes car leurs ivresses sont tendres et le verbe reste haut.

61

61
Shares

11

INFOS

La fausse suivante

Genre : Théâtre

Texte : Marivaux

Conception/Mise en scène : Jean Liermier

Distribution : Baptiste Gilliéron, Brigitte Rosset, Christian Scheidt, Jean-Pierre Gos, Pierre Dubey, Rébecca Balestra

Lieu : Théâtre de Carouge (Suisse)

A consulter : <https://theatredecarouge.ch/saison/piece/la-fausse-suivante/70/>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Marie Sorbier

Rédactrice en chef de I/O

Fondatrice du journal et Directrice de la publication

"La Fausse Suivante" ou le triomphe de l'amour de l'argent



Théâtre: La Fausse Suivante Vertigo / 4 min. / le 03 mars 2020

Au Théâtre de Carouge, le metteur en scène Jean Liermier présente jusqu'à fin mars un classique de Marivaux. Avec dans le rôle-titre, l'excellente et moustachue Rébecca Balestra.

12

Une caisse à outils, trois palettes, deux pneus, des chiffons et ce vélomoteur Bravo rouge vif. Nous sommes chez Marivaux et... dans l'improbable garage du valet Frontin (incarné par Jean-Pierre Gos). Derrière des panneaux assez vilains, on devine un bois de bouleaux hivernal. Quelques portes permettent le va-et-vient des personnages au fil des actes.

Le français, fleuri, date de 1724, l'année de création de cette pièce à Paris par un Marivaux tout juste veuf, ruiné par un scandale financier et dès lors auteur de théâtre à plein temps. Le contexte imaginé par le metteur en scène Jean Liermier est plus flou: à jauger costumes, accessoires et décors, nous voici dans un 20e siècle qui sautille des atmosphères début de siècle russe chères à Tchekhov aux années 1980. Cela donne aux valets des airs de moujiks et à Madame La Comtesse (Brigitte Rosset) un maintien digne de la Baronne de Rothschild, toujours soucieuse de bienséance et d'étiquette.

Marivaux avec un ton d'aujourd'hui

L'histoire en deux mots: un sinistre prédateur, Léléo, (Baptiste Gilliéron, parfait en coq à longue mèche) court deux femmes à la fois afin de se

ménager un maximum de revenu. L'affaire est embrouillée: il faut d'abord rompre avec la comtesse et que la décision soit du fait de Madame pour ne pas perdre un arrangement financier. Il faut ensuite séduire une certaine Mademoiselle de Paris, largement plus fortunée, et le tour est joué.

Il manque à Lélío un allié, un complice: ce sera le chevalier, chargé de séduire la comtesse pour mieux la perdre. Sauf que le chevalier n'est autre que... Mademoiselle (Rébecca Balestra) portant costard, postiche et moustache, afin d'enquêter sur ce Lélío à la sinistre réputation. Le jeu de séduction, de chantage et fourberies peut s'installer. Il touche les maîtres comme les valets (Pierre Dubey en ivrogne et Christian Scheidt en tatoué revenu des galères) tout aussi prompts à palper de l'oseille ou un sein.



Photo de répétition du spectacle "La Fausse Suivante". [Carole Parodi - Théâtre de Carouge]

Admirable rendu de ce français marivaudesque qui semble notre contemporain lorsqu'il est employé avec un ton d'aujourd'hui. Il faut saluer le travail de direction d'acteurs de Jean Liermier, tout comme l'excellence des comédiens et comédiennes, en particulier de Rébecca Balestra, jouant la presque intégralité de cette pièce dans ce rôle masculin avec une gestuelle délicieusement gauche et empruntée. Hasard ou air du temps, l'androgynie s'invite dans les classiques du théâtre ces jours-ci en Suisse romande. Il y a peu à la Comédie de Genève, François Herpeux incarnait

une Madame Pernelle dans le "Tartuffe" de Molière. Acteur féminisé, actrice masculinisée, les personnages se rejoignent et quand il ou elle joue aussi bien, c'est un délice.

Une part sombre et glaçante

"La Fausse Suivante" présentée à Carouge tient de la comédie plaisante. Elle file à belle et légère allure quand elle aurait pu parfois ralentir le tempo pour semer plus de trouble: il y aurait ainsi matière à noircir un peu plus le ton comme le trouble et se rapprocher d'une série psychologique sur fond de guerre financière et de chantage. Il y a par exemple du Marivaux à la sauce barbecue chez les Texans de la série "Dallas". Les costumes changent, mais l'âpreté au gain n'évolue guère.

Le final de cette "La Fausse Suivante", citant malicieusement le cinéaste Pedro Almodovar, est à cet égard emblématique: derrière la comédie, on peut toujours révéler avec plus ou moins de dosage une part sombre et glaçante.

Thierry Sartoretti/Id

["La Fausse Suivante"](#), jusqu'au 29 mars au Théâtre de Carouge.

Publié jeudi à 09:23 - Modifié jeudi à 09:57

14

A consulter également



L'invité: Jean
Liermier, directeur
du Théâtre de
Carouge
19 août 2019

Refléter des vices de la société

Par Judith Marchal

Une critique sur le spectacle :

La Fausse Suivante / Texte de Pierre de Marivaux / Mise en scène de Jean Liermier / Théâtre de Carouge / du 3 au 29 mars 2020 / [Plus d'infos](#)



Le directeur du Théâtre de Carouge Jean Liermier se replonge dans l'univers de Marivaux et propose une Fausse Suivante. Sans en faire trop, la mise en scène se veut actuelle et efficace.

Quelle ironie d'ouvrir ce spectacle sur les célèbres paroles de Jacques Brel « Quand on a que l'amour à s'offrir en partage » diffusées par une vieille radio rouge. Il faut dire que la comédie de Marivaux parle d'amour, certes, mais pas sous ses plus belles facettes. Dans cette œuvre parue en 1724, il est avant tout question de manipulations, de trahi-

sons et de cupidité.

Jean Liermier est un adepte du dramaturge français du XVIII^e siècle. A la suite d'une première rencontre avec Marivaux avec *La Double Inconstance* en 1999 à Carouge, il monte *Les Sincères* à la Comédie-Française en 2007. Une année plus tard, lorsqu'il prend la tête du théâtre carougeois, c'est avec *Le Jeu de l'amour et du hasard* qu'il marque son entrée. Après plus de dix ans passés sans son interlocuteur privilégié, Jean Liermier déclare avoir « éprouvé le désir de re-compagnonner avec Marivaux, mon contemporain universel ».

Et on ne regrette pas de voir renouer les deux hommes. Avec une mise en scène qui actualise la fable, Jean Liermier offre une actualisation subtile de *La Fausse Suivante*. Les costumes conçus par Rudy Sabounghi laissent planer une certaine incertitude temporelle, pouvant aussi bien évoquer les années 1950 qu'aujourd'hui. Les hommes sont en costume et long manteau, la comtesse en jupe mi-longue, collier de perles et pulls en cachemire dont les couleurs changent au fil des scènes.

Le public assiste ainsi aux fourberies de Lélío (Baptiste Gilliéron), qui s'est engagé contractuellement à épouser la Comtesse (Brigitte Rosset), une femme maniérée et sensible. Lorsqu'il apprend l'existence d'une « demoiselle de Paris », bien plus jeune et surtout bien plus riche, il cherche un moyen de rompre

son engagement sans avoir à payer les dix mille livres de dédit prévus. Il ignore alors que le Chevalier (Rebecca Balestra), avec lequel il s'est récemment lié d'amitié, n'est autre que cette fameuse demoiselle, déguisée en homme pour l'observer tout à loisir. Au milieu d'un décor épuré, s'enchaînent alors les qui-proquos sur fond de mensonges entre ces riches oisifs et leurs domestiques, allant du valet Arlequin (Pierre Dubey), au serviteur du chevalier Trivelin (Christian Scheidt). La scénographie propose une simple pièce aux murs nus – une boîte blanche – qui, pourtant, change drastiquement d'ambiance grâce aux lumières de Jean-Philippe Roy qui attribue à chaque acte sa couleur. L'ajout d'un meuble suffit par ailleurs à suggérer un changement de lieu. Il faudra attendre la dernière demi-heure pour que le château de la Comtesse s'ouvre sur une belle forêt de bouleaux enneigée, jusque-là suggérée au lointain.

Jean-Pierre Gos, présent au début dans le rôle de Frontin, apparaît ensuite furtivement, dans les intermèdes récités ou chantés. Ailes d'ange dans le dos et guitare à la main, il regarde, l'air perdu, les techniciens – visibles à plusieurs reprises – démonter le décor. Peut-être une manière de montrer la désillusion d'un Cupidon vieillissant face au délaissement des sentiments amoureux au profit de l'argent ? Bien que le thème soit sombre, le texte plein d'esprit de Marivaux et les traits comiques attribués à certains personnages, comme à la Comtesse et à Trivelin, déclenchent des vagues de rires dans les gradins. Avec ses six comédiennes et comédiens, Jean Liermier rend justice au texte du Marivaux en montrant que, trois cents ans plus tard, ce dernier garde toute sa pertinence en se faisant le reflet d'une société dont l'opportunisme et l'égoïsme trouvent, auprès du public, une résonance malheureusement trop évidente. On pourrait déplorer l'apparition finale du chevalier sous son « vrai visage », celui de la « demoiselle de Paris » dont la féminité est manifestée par une robe très courte et des talons aiguilles – à moins que le metteur en scène ne suggère que le personnage ne fait que changer de déguisement...

16

Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Judith Marchal](#), le 6 mars 2020

[\[http://wp.unil.ch/ateliercritique/2020/03/refleter-des-vices-de-la-societe/\]](http://wp.unil.ch/ateliercritique/2020/03/refleter-des-vices-de-la-societe/) par [Jade Lambelet](#).

Marivaux, l'éclat d'un cœur en hiver

SPECTACLE A Carouge, Jean Liermier sonde avec brio le mystère de l'amour dans «*La Fausse Suivante*», portée par six comédiens magnifiques, dont les hallucinantes Brigitte Rosset et Rébecca Balestra

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmiff

En son salon, la Comtesse a cru connaître la félicité. Une délivrance, mieux, les prémices du bonheur. A La Cuisine du Théâtre de Carouge, l'hallucinante Brigitte Rosset vient de céder au Chevalier, incarné par cette féline de Rébecca Balestra – l'instinct du jeu. D'un bond, elle s'est levée de son pouf, comme on lâche les amarres: «Je vous épouse.»

A cet instant de *La Fausse Suivante*, on chancelle. Car telle est la beauté de ce Marivaux rêvé et empoigné par Jean Liermier: sous le brio de la manœuvre et la jouissance d'un stratagème bien conduit passe le chant d'un amour perdu, remonte l'eau noire d'un désenchantement.

Admirez alors comment Brigitte Rosset joue le ravissement de la Comtesse. Elle tremble, c'est une colombe dans la bourrasque, désarmée dans son habit crème, robe de bourgeoise chic des années 1950 plus que d'aristocrate. Dans cette pâmoison, elle ignore le goût de l'amertume.

Aveuglement bienheureux

Qu'on ne lui parle plus du beau Léléo, auprès de qui elle s'était engagée par contrat! Qu'on ne lui fasse pas la leçon sur sa réputation et sa fortune, qu'elle vient de compromettre! Qu'importe soudain le prix à payer: ces 10000 livres dont devra s'acquitter celui qui rompra la promesse de mariage. Ne l'importunez plus avec l'histoire de ce dédit. Elle n'entendra rien.

Jouissance de la parole enfin prononcée. Et aveuglement bienheureux. C'est ce que Brigitte Rosset vit. Elle ne sait pas, elle ne veut pas savoir que le Chevalier est une femme et que Léléo voyait d'abord en elle une rente. Elle ne se doute pas que ce Chevalier si troublant est une demoiselle de Paris, plus riche qu'elle. Et qu'elle a monté ce scénario pour la séparer de Léléo, avec qui elle projette, elle aussi, de



Rébecca Balestra est formidable de vivacité roublarde dans le rôle du faux Chevalier, dans le décor de Rudy Sabounghi. (CAROLE PARODI)

se marier. En passant, elle testera son promis.

La grâce de cette *Fausse suivante*? Sa singularité? Jean Liermier révèle ce qui tremble dans les figures marivaudiennes. Il introduit la fracture de l'âge, c'est-à-dire la nostalgie du printemps et de ses lauriers, dans cette mécanique guerrière où s'affrontent la cruauté solaire du Chevalier et le cynisme de Léléo (Baptiste Gilliéron, impeccable avec sa chevelure noire à la Bernard-Henri Lévy, élancé comme à Saint-Germain-des-Prés, époque existentialiste).

Jacques Brel en renfort

Ce poids d'humanité blessée, ce sont les valets qui le portent à La Cuisine, à commencer par Jean-Pierre Gos, merveilleux en Frontin. Voyez-le, c'est la scène inaugurale: il bichonne, en bleu de travail, un vélomoteur rouge, celui de nos 17 ans. Sur des palettes gisent de gros pneus et un transistor. On chavire soudain: la voix du grand Jacques Brel en sort.

«Quand on n'a que l'amour, au jour du grand voyage...». Tout contre la radio, Jean-Pierre Gos

escorte d'une main de chaman cet hymne à la tendresse. Toute l'humeur du spectacle est dans ce moment. Plus tard, ce même Frontin, auréolé d'ailes, passera, comme le gardien des âmes, dans une nuit irisée par une ondée musicale. C'est le veilleur de nos songes.

Mais le voici interrompu par Trivelin, cet autre laquais, qui revient d'on ne sait quelle campagne. Christian Scheidt est ce margoulin aux semelles trouées, menteur à la bonne franquette, pourvu que la faribole leste sa bourse. Lui aussi traîne sa déveine. Mais ses vieilles ficelles pourraient faire l'affaire: pourquoi ne pas servir le Chevalier et pourquoi ne pas le faire chanter, puisqu'il a deviné son sexe?

Douleur du gueux, dans une société de castes où les faibles n'ont pas d'échappatoire. Arlequin (Pierre Dubey) n'est pas seulement le serviteur peu fiable de Léléo, c'est un vagabond imbibé de mauvais alcool, un cerveau mité que l'ornière aliène. Ces serveurs-là rappellent à leurs maîtres la misère de leur huma-

mité, la débâcle des jours quand la jeunesse est passée.

Fin de l'hypnose

Car c'est cela qui obsède le directeur du Théâtre de Carouge et son scénographe Rudy Sabounghi: l'envers du leurre, les lambeaux de l'illusion, quand son charme n'opère plus. La Comtesse vient donc de saisir combien elle a été dupe, tétanisée dans sa robe crème, sur le parquet cerclé de neige. Le mur de la maison s'est ouvert et c'est une forêt squelettique, le bois d'une fugue sépulcrale, qui appelle la désenchantée.

L'amour est une hypnose, soufflait Marivaux avant Freud. Au réveil, il n'en reste qu'une berceuse qui vaut comme consolation. Sur scène, s'envole *Cucurrucucu Paloma*, ce poème à l'aimé(e) de Caetano Veloso, chanté ici par cet archange de Jean-Pierre Gos. On se souvient alors de *Parle avec elle*, le film de Pedro Almodovar, l'histoire d'un amour infini et impossible. Cette chanson en était l'âme. Il neige sur le salon de la Comtesse et on est bouleversé. ■

La Fausse Suivante, La Cuisine, Théâtre de Carouge, jusqu'au 29 mars. Theatredecarouge.ch



lapepiniere



18

[Télécharger l'article au format PDF](#)

Entre faux-semblants et manipulation, La fausse suivante de Marivaux se joue au Théâtre du Carouge jusqu'au 29 mars, dans une mise en scène de Jean Liermier. Porté par une brillante troupe, ce spectacle finit par piéger les plus malins...

Résumer une pièce de Marivaux s'avère toujours un exercice fastidieux. Accrochez-vous. Le beau Lelio est à deux doigts d'épouser une Comtesse lorsque

l'on lui parle d'une jeune demoiselle, plus belle et surtout plus riche. C'est l'occasion rêvée de doubler sa rente. Cependant, tout n'est pas si simple. Ayant signé un dédit avec la Comtesse, il doit s'arranger pour que ce soit elle qui rompe les fiançailles. Il a alors la brillante idée de demander à un jeune et fringant chevalier de séduire sa promise, et lui d'aller librement courtiser la demoiselle de Paris... Oui mais voilà, sous les traits du chevalier se cache en réalité... la demoiselle en question ! Elle prendra un malin plaisir à retourner le jeu de Lelio contre lui, et punir ceux dont les mœurs ne sont pas convenables...



Une scénographie imaginative

Sur les planches de la Cuisine se dressent d'abord des murs blancs. Au milieu, sur une immense bâche, trônent une mobylette et un tas de transpalettes. On se trouve alors dans la cour du château, revu à la lumière du XXI^{ème} siècle. Car Jean Liermier choisit d'inscrire *La fausse suivante* dans un contexte contemporain, ainsi qu'il l'avait fait il y a quelques années avec *Le jeu de l'amour et du hasard*. Par ce biais, il montre que le texte de Marivaux demeure actuel et que les faux-semblants dont il est question trouvent un retentissant écho de nos jours. Tromperie, légèreté, manipulation... tels sont les maîtres-mots de cette pièce et de nombreuses relations amoureuses d'aujourd'hui.

Entre chaque acte, le décor évolue, modifié à vue par les comédiens et des techniciens. De la cour du château, on entre dans un salon, figuré par un plancher verni, un canapé et une table basse. Enfin, le mur du fond s'ouvre pour montrer une forêt enneigée. Il y a quelque chose de magique dans la mise en scène de Jean Liermier. Cette magie est exacerbée par la poésie des transitions entre les actes, quand un ange passe, accompagné de douces mélodies de piano, soit sans rien dire, soit en venant réciter la *Première lettre de Saint-Paul Apôtre aux Corinthiens*, qui débute ainsi : « J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. » Le contraste s'installe avec les desseins du vénal Léléo, qui privilégie l'argent à l'amour, nous donnant une idée de comment tout cela va finir...

20



Et la morale l'emporta

La fausse suivante est portée par une formidable troupe. À commencer par Rébecca Balestra, moustachue pour l'occasion, dans un rôle où on n'a pas l'habitude de la voir. Pourtant, grimée en chevalier, elle excelle, en tirant les ficelles de cette incroyable mise en scène créée par Marivaux. Avec ce ton souvent cru dont elle a le secret, elle incarne un chevalier plus vrai que nature, faisant illusion non seulement auprès de ses compères, mais aussi face au public. Son homologue, Baptiste Gilliéron, n'est pas en reste. Se croyant le plus grand des manipulateurs, il arbore une attitude hautaine, un air sûr de lui qui pourrait être détestable, si on ne connaissait pas la vérité. C'est bien l'une des forces de Marivaux, qui parvient à jouer sur les émotions du spectateur. On est ainsi tiraillé entre la culpabilité d'être voyeur et la jubilation de connaître les secrets de la farce à laquelle on assiste. Cette farce n'en serait d'ailleurs pas une sans les deux compères Arlequin (Pierre Dubey) et Trivelin (Christian Scheidt), les deux valets, qui apportent une dimension comique bienvenue. Dans ce jeu de manipulation qui les dépasse, ils tentent tant bien que mal de récupérer une part du butin, eux qui sont ne gagnent d'ordinaire que des miettes. Ils s'en sortiront plutôt bien. Mais la dimension comique ne serait rien sans Brigitte Rosset, une Comtesse qui semble par moments sortie d'une pièce de boulevard et apporte la touche d'exagération qu'il faut pour compléter ce tableau peint de main de maître par Jean Liermier.

21

Et au final, la morale sera sauve : le manipulateur vénal sera puni, ne pouvant conserver la Comtesse faute de mieux. Cette dernière, qui s'est montrée volage, finira, elle aussi, humiliée. Quant à Trivelin, déchu de ses richesses avant de devenir valet, il s'en sortira avec quelques Louis d'Or, qu'il ira dépenser avec son compère Arlequin. L'honneur de la demoiselle est sauf, et celle qui devait être piégée finit par tous les faire tomber... De cette farce, on retiendra ainsi qu'à trop vouloir manipuler, à se croire au-dessus des autres, la chute n'en est que plus retentissante. Le chef-d'œuvre de Marivaux trouve donc une parfaite résonance dans cette mise en scène de Jean Liermier, à qui il faut, ainsi qu'à toute sa troupe, tirer un immense coup de chapeau !

Fabien Imhof

Infos pratiques :

La fausse suivante de Marivaux, du 3 au 29 mars 2020 à La Cuisine du Théâtre de Carouge.

Mise en scène : Jean Liermier

Avec Rébecca Balestra, Pierre Dubey, Baptiste Gilliéron, Jean-Pierre Gos, Brigitte Rosset et Christian Scheidt

théâtre

entretien

Jean Liermier

Le directeur du Théâtre de Carouge met en scène Marivaux pour la quatrième fois avec *La Fausse Suivante* à savourer à La Cuisine du 3 au 29 mars.

Après Thierrée, Mouawad, Jemmet ou encore Françon, c'est au tour de Jean Liermier d'investir le sublime plateau de La Cuisine avec ce texte d'actualité et une belle distribution - Rébecca Balestra, Pierre Dubey, Baptiste Gilliéron, Jean-Pierre Gos, Brigitte Rosset, Christian Scheidt. Ecrite en 1724, cette comédie est axée sur le libertinage dans sa forme la plus vile, séduction, argent, pouvoir, travestissement. Entre badinage, cupidité, manigances et fourberies, Marivaux explore l'illusion des sentiments, fait tomber les masques et met à nu la vérité.

18

« *La Fausse suivante, bijou de machiavélisme, tient une place particulière dans son œuvre et ne fait clairement pas partie des pièces qui traitent des surprises de l'Amour... En effet, il n'est question-là que de profits, d'intérêts et de manipulations.* » Jean Liermier nous dévoile avec passion sa recette et sa grande admiration pour Marivaux, son contemporain universel.

Après *La double inconstance, Les Sincères, Le Jeu De l'Amour Et Du Hasard, La Fausse Suivante* est votre quatrième mise en scène de Marivaux, qu'est-ce qui vous séduit et vous donne envie de réinvestir dans son théâtre ?

D'abord la chance de côtoyer des génies dans le travail car ils ont tendance à vous élever. Il y a aussi une précision dans la langue, une modernité, une actualité. Les sujets à traiter m'aident car j'ai l'impression de faire de la philosophie en 3D grâce à sa capacité et précision à analyser les comportements, situations, rapports de force et enjeux. Enfin, Marivaux est véritablement quelqu'un qui écrit pour les acteurs avec un goût prononcé pour ceux de la *Commedia Italiana* à Paris à son époque, car il aime leur tradition et que, comme il disait « *j'ai toujours l'impression quand je les vois jouer qu'ils ne comprennent pas tout à fait ce qu'ils disent et c'est parfait pour moi !* ». Cela

donne pas mal d'indications sur ce qu'il veut traquer : l'inconscient, des personnages dépassés par ce qu'ils mettent en œuvre. C'est quelque'un avec qui je compagne régulièrement et qui égoïstement me fait du bien.

Bien que classé dans les auteurs classiques du XVIII^e, Marivaux continue de nous parler, tant ses sujets demeurent d'actualité - politique, classes sociales, amour et infidélité. Quelle est la morale de *La Fausse Suivante* ?

Deux éléments ont sûrement eu incidence sur cette pièce car il subit la banqueroute de LAW et y perd tout son argent puis sa femme décède. Je mets en rapport cette pièce à dix ans après *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* qui traite des surprises de l'amour. Pour moi, dans la *Fausse Suivante*, il n'y a pas d'amour, ni de sentiments. On va jouer de ça, mais tout n'est que profit, intérêt, indivi-

dualité, capacité à mettre en œuvre des projets pour détruire les autres et arriver à toujours être dans l'appât du gain, quelle que soit les classes. Ce qui m'intéresse ici, tant chez les employés que les employeurs, c'est le même combat ! Avec un personnage au milieu, la Comtesse, qui fait figure un peu d'une certaine Bettencourt, une personne qui, plus fragile à un moment donné, va se faire manipuler simplement pour des questions d'argent. J'ai l'impression que la société dans laquelle on vit aujourd'hui a ce travers-là. L'argent roi pourrait avoir une fâcheuse tendance à pousser à la déshumanisation. C'est un des contrepoints de la mise en scène, j'utilise un petit texte épique qui dit que sans l'amour on n'est rien en ajoutant : soyons vigilants, restons actifs, faisons preuve d'initiative pour faire en sorte que l'être humain reste au cœur du projet de la société, sinon on disparaîtra ! Si ces quelques valeurs-là, comme la bienveillance, l'écoute ou l'amour ne sont pas mises au cœur du dispositif de notre société, elle est condamnée. Sans morale de la part de Marivaux, car il se garde bien de juger, il montre et c'est sa force. Ce qui m'intéresse aussi dans son écriture c'est qu'on en rigole. Comme avec Keaton ou Chaplin, c'est la cruauté qui se passe devant nous qui provoque le rire et la catharsis. J'espère que le temps d'une soirée, dans ce cadre avec toutes générations et origines confondues, on passe un bon moment et on se demande « et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? »

***La Fausse Suivante* naît en même temps que des changements politiques importants en France et des bouleversements personnels pour Marivaux : dans quelle mesure cela a influencé son écriture ?**

C'est sa pièce elle-même qui rend compte de cela. Après avoir perdu tout son argent et l'épouse qui subvenait à ses besoins, il a dû travailler beaucoup plus pour gagner sa vie grâce à l'écriture. Dans cette pièce, il parle énormément d'argent et de ces gens qui utilisent l'amour pour avoir des sous.

Qu'en est-il du texte écrit au XVIII^e, quelle modification apportez-vous ?

Aucune ! La langue de Marivaux n'est plus tout à fait celle que nous avons aujourd'hui, ce que j'apprécie et c'est pour cela que je monte des pièces de Molière, Musset ou Marivaux, car ce petit décalage me sort du quotidien de la télévision et que cet écart,



Jean Liermier © Mario Del Curto

t h é â t r e

qui est de la poésie, amène le spectateur dans une part d'imagination. Après c'est le travail fait avec les interprètes qui fait que cette langue nous inscrit dans une histoire accessible. C'est un énorme travail avec les acteurs et leur art d'arriver en sorte que sans la bêtafleur, simplifier, réactualiser, on la comprend. Ce texte est une partition, il ne me viendrait pas à l'esprit de changer celle de Mozart. Je suis un interprète, la mise en scène est une écriture à part entière mais qui s'inscrit dans une notion d'être au service et je le revendique.

Comment avez-vous choisi la distribution ?

J'ai d'abord proposé à Brigitte Rosset de jouer la Comtesse. Je voulais la retrouver car c'est une immense comédienne. Puis Christian Scheidt parce qu'il a un lien particulier avec Brigitte, ils ont beaucoup travaillé ensemble. J'ai fait l'école de théâtre avec lui, mais n'ai jamais eu l'occasion de collaborer. J'admire son travail et pense que c'est un Trivelin idéal, plein d'esprit et d'humour.



Brigitte Rosset. Photo Sternutz

Puis sont venus les jeunes, Baptiste Gilliéron avec qui je veux travailler depuis longtemps, Pierre Dubey et Rébecca Balestra qui a été mon élève au conservatoire et dont j'admire le parcours. Elle joue le rôle extrêmement complexe du Chevalier, actuel avec « me too » et la question de genre. Une femme se déguise en homme pour pouvoir observer la personne qu'on lui destine et va découvrir d'une part que cet homme est une horreur qu'elle voudra punir, et d'autre part, elle sera surprise dans la machination qu'elle a mise en place et va découvrir quelque chose qui la



Rébecca Balestra © Anne-Laure Lechat

dépasse quand elle devra séduire une femme en se mettant dans la peau d'un homme. Son orgueil est tel qu'elle ne réalise pas une seconde le mal qu'elle fait à la Comtesse. C'est beau de la voir cheminer dans cette langue qui a de l'implication.

Quel univers scénique avez-vous imaginé pour accueillir ces personnages ?

Je travaille avec Rudi Sanboungi, un grand nom en Europe, pour la troisième fois après *Cyrano* et le *Così Fan Tutte* à l'Opéra de Lausanne. Nous avons pensé à un dispositif relativement simple qui est là pour mettre en avant les acteurs et une des premières choses que je lui ai demandé c'est de la neige... même si le soleil est là, il est question du froid, de la précarité des personnages et de la froideur du cœur.

Le définissez-vous comme un écrivain révolutionnaire ?

C'est mon contemporain universel. Je suis séduit quand je pense aux acteurs qui parlaient de ça au XVIII^e et qu'aujourd'hui on n'est toujours là... ce qui me touche ce n'est pas tellement le côté révolutionnaire mais le côté humaniste et philosophe qui passe par le ludisme du théâtre pour raconter des histoires qui nous font du bien, car elles pointent nos travers et nos mécanismes parfois inconscients et je pense que Marivaux traquait cela bien avant Freud. On le voit avec les lapsus, donc comme je l'ai déjà dit, j'ai la chance de pouvoir m'inscrire comme col-

laborateur de génie qui traversent les siècles comme Mozart et Marivaux. J'essaie de transmettre à l'équipe artistique et technique tout le plaisir et l'admiration que j'ai, afin que tous soient concernés et intéressés par cela, car je sais que nous pouvons transmettre par contagion aux spectateurs. Je vole cette formule à Gonzalès « *Mon travail est de faire de sorte que l'encre de Marivaux ne soit pas tout à fait sèche* ». J'ai l'intuition que c'est un spectacle important pour moi et mon envie est d'affirmer ce spectacle presque comme un postulat sur l'art du théâtre, des acteurs, des poètes et le goût du théâtre dit populaire qui s'adresse à tout le monde.

Propos recueillis par Tali Cavaleri

Du 3 au 29 mars. *La Fausse Suivante* de Marivaux, m.e.s. Jean Liermier. La Cuisine, Rue Baylon
Billetterie 022/343.43.43, info@theatredecarronge.ch

Présentation

Lélio, libertin calculateur, entretient par intérêt financier une riche comtesse dans l'illusion d'un mariage à venir. Quand on lui parle d'une demoiselle de Paris beaucoup plus jeune, riche et belle, ne désirant pas rompre sa promesse et payer de dédit, il demande à un fringant Chevalier de la séduire et que ce soit elle qui rompe son engagement. Mais il ignore que le Chevalier est en réalité la jeune demoiselle de Paris déguisée en homme. L'héroïne, travestie en homme, punit l'un par la duperie et inflige une leçon exemplaire à l'autre pour sa frivolité.



Dans «La fausse suivante» qu'il met en scène, Jean Liermier dirige notamment Brigitte Rosset (en comtesse, à g.) et Rebecca Balestra en chevalier travesti. Carole Parodi

Pour Marivaux, le chef Liermier est aux fourneaux

● Dans la Cuisine, superbe salle provisoire en attente de son nouveau palais, le patron du Théâtre de Carouge met en scène «La fausse suivante» avec une belle distribution.

JEAN-JACQUES ROTH
jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Jean Liermier, tout le monde s'en souvient grâce à Tintin. Il avait explosé dans le rôle du petit reporter en 2001. La pièce reprenait trait pour trait «Les bijoux de la Castafiore». Ce fut un des plus gros succès du théâtre romand,

réédité lors de sa reprise dix ans plus tard. Reprenant le rôle, Liermier restait cette silhouette de lutin intrépide au verbe clair. Mais il était déjà, en 2008, devenu le directeur du Théâtre de Carouge, dont il a depuis conservé la vocation «populaire de qualité» avec une énergie et un engagement farouches.

Comédien, il s'est effacé. Metteur en scène, en revanche, il l'est resté. Par intermittence, il revient aux commandes d'un spectacle. Il a fait un beau «Malade imaginaire» avec Gilles Privat en 2013. Plus récemment, à l'Opéra de Lausanne, il a transposé avec brio «Cosi fan tutte», de Mozart, dans un jeu de télé-réalité. C'est maintenant le tour de Marivaux et de «La fausse suivante», pour laquelle il a réuni une belle distribution, avec notamment Brigitte Rosset en comtesse, Rebecca Balestra en

chevalier travesti et Baptiste Gilliéron pour le jeune opportuniste Lelio.

«Il y a dix ans, j'ai monté «Le jeu de l'amour et du hasard», explique Jean Liermier. À l'époque, je cherchais une pièce contemporaine qui parle de l'amour. Et je n'avais pas trouvé plus contemporain que Marivaux, que sa précision dans l'analyse des mécanismes du sentiment amoureux. Mais là, il n'est plus question d'amour. En 1724, il a été ruiné dans la banqueroute de la banque de John Law et a perdu sa femme qui l'entretenait. «La fausse suivante» peint des personnages qui ne pensent qu'à eux-mêmes, qu'au fric, qu'à s'élever et à écraser les autres. C'est une société axée sur l'argent-roi, où il n'y a plus de sentiments. Comment ne pas penser à la nôtre? Ce que ce bijou de machiavélisme nous rappelle, c'est que si l'humain n'est

plus au cœur de notre projet commun, alors nous serons les fossoyeurs de l'amour.»

«La fausse suivante» est une jeune et riche Parisienne qui se travestit pour épier Lelio, l'homme qui prétend l'épouser sans la connaître. Sous les traits d'un chevalier, elle devient l'ami de son prétendant. Or, celui-ci est engagé auprès d'une comtesse plus âgée et moins fortunée, et il a signé avec elle un pacte selon lequel celui qui rompt les fiançailles doit payer à l'autre un dédit. Pour éviter de devoir passer à la caisse, Lelio convainc donc le chevalier de séduire la comtesse, afin que ce soit elle qui le quitte, et le paie!



«Les personnages ne pensent qu'à eux-mêmes, qu'au fric, qu'à s'élever et à écraser les autres»

Jean Liermier, metteur en scène

Jean Liermier revisite les pièces qu'il dirige avec parcimonie. Pas de déconstruction, pas de relecture radicale. «Je suis au service du texte comme le disait Laurent Terzieff: tant que je n'ai pas trouvé mieux, je suis son débiteur.» On ne sera pas tout à fait au XVIII^e siècle, pas tout à fait aujourd'hui non plus, mais dans un passé récent qui renvoie à l'éternité des passions dont Marivaux fait le portrait impitoyable.

Cette recherche d'une distance douce est la signature de Jean Liermier. «Je tâche de faire un théâtre populaire, au sens de Jean Vilar (ndlr: *fondateur du festival d'Avignon puis du Théâtre national populaire*). C'est-à-dire un théâtre qui n'est pas réducteur mais qui rend compte de la complexité de la pièce tout en la rendant accessible.»

Une telle exigence demande «des semaines de répétition, d'acharnement», dit-il. Marivaux écrivait pour les comédiens italiens, à Paris. Ils venaient de la commedia dell'arte, ils jouaient «sur les relations, avec des blagues. Mais ils ne comprenaient pas tout à fait ce qu'ils disaient.» Liermier s'est inspiré de cette curiosité pour sa mise en scène: «Parfois, les personnages sont débordés par leur projet et par leur texte. Ils font des lapsus, et alors c'est l'inconscient qui parle. Rien ne ressemble plus à la vie que cela. C'est le contraire de Walt Disney, le contraire du noir et blanc. Les nobles et les valets sont du même tonneau, tout le monde ne pense qu'à la même chose: écraser sans scrupule.»

Voici ce dont le metteur en scène veut rendre compte: «Élargir le prisme, donner une profondeur de champ aux personnages, aux enjeux, aux mécanismes économiques.» Sans oublier la question du genre, «qui est au cœur de la pièce», explique Liermier, évoquant le trouble de la princesse travestie en découvrant qu'elle peut séduire une femme, voire être séduite par elle... Et puis enfin, cette question universelle, liée aux passions trahies dont la pièce regorge: «C'est quoi, un coup de

foudre? Est-ce qu'on peut faire confiance à l'autre? Ce n'est pas une question du XVIII^e siècle. Avec ce texte, j'ai l'impression de faire de la philosophie en 3D, grâce au ludisme du théâtre, au plaisir du jeu - cruel et pour le coup hilarant. Ça fait du bien, c'est une forme de catharsis immédiate.»

Jean Liermier est un homme qui pense vite, qui parle vite. La pièce ira-t-elle donc à 100 à l'heure? «Oui, mais il faut aussi laisser les acteurs être traversés par ce qui leur arrive. Ils sont parfois comme K.-O. debout. Il y a donc une alternance de scènes effrénées puis de métabolisation.» Et puis, ajoute Liermier, il y a «le devoir d'intelligibilité» si souvent négligé aujourd'hui au théâtre: faire en sorte que les spectateurs du dernier rang ne perdent pas une miette du texte et de ses enjeux.

Le tour de force de la Cuisine

La pièce sera jouée 24 fois sur quatre semaines. C'est beaucoup mais Jean Liermier tient à ce que le Théâtre de Carouge donne aux spectacles le temps de trouver leur public. Il entend aussi lutter de cette manière contre une forme de surproduction théâtrale qui pousse les institutions à multiplier les spectacles. «C'est un peu comme la surpêche, ça provoque un épuisement des ressources.»

Cette politique lui réussit. Des pièces comme «Le misanthrope» de Molière ou «Amour et psyché» dans la mise en scène d'Omar Porras ont attiré plus de 10 000 spectateurs. Tout comme le «Molière» de Dominique Ziegler, repéré dans une petite salle, auquel sa reprise à Carouge et les tournées ont permis d'être joué plus de 100 fois: «C'est l'effet de levier que permet une institution comme la nôtre.» La saison dernière, le taux de fréquentation s'est élevé à 84%.

Conscient du public, désireux de le servir sans exclusive mais sans racolage, Liermier a quelque chose des pères fondateurs du théâtre, qui étaient à la fois créateurs et entrepreneurs. Il a ainsi réussi à faire construire la Cuisine en quelques mois. Une salle provisoire qui, à l'extérieur, évoque un entrepôt semblable à ceux qui couvrent cette zone industrielle, mais qui renferme un joyau de salle, élégante et fonctionnelle. «Les gens ne se rendent pas compte du tour de force que cela a représenté. Mais les comédiens français qui la découvrent sont ahuris!» La Cuisine fonctionnera jusqu'à l'ouverture du nouveau théâtre, gagné de haute lutte contre un référendum, et dont le chantier doit s'achever l'an prochain. Liermier pourra y poursuivre son travail obsédé par le désir de «rendre justice à la filiation»: savoir d'où on vient, connaître l'histoire du théâtre. «Ça met des perspectives et ça apporte un peu d'humilité bien nécessaire.»



À VOIR

**«La fausse suivante»,
la Cuisine, du 3 au 29 mars.**

■ THEATRE DE CAROUGE

L'encre de Marivaux n'est pas tout à fait sèche...

Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge depuis 2008, nous reçoit dans son bureau aux étagères débordantes de livres. Ce pétillant comédien et metteur en scène aime revisiter les classiques afin de les rendre accessibles à tous. C'est dans cet esprit qu'il a souhaité re-compagnonner avec Marivaux, son contemporain universel, en montant «La Fausse suivante». La pièce se joue du mardi 3 au dimanche 29 mars 2020 à La Cuisine, rue Baylon 2, à Carouge.

- Que raconte «La Fausse suivante»?

- «La Fausse suivante» tient une place particulière dans l'œuvre de Marivaux: elle ne parle pas d'amour! Il n'est question là que d'individualisme, d'argent, d'opportunisme et de manipulations. Léo convoite une riche comtesse qui lui a prêté une coquette somme afin qu'il puisse acquérir des terres. Ensemble, ils se sont engagés, par l'entremise d'un acte notarié, à payer un dédit conséquent en cas de rupture de la promesse de mariage. Mais entre-temps, Léo entend parler d'une «demoiselle de Paris», beaucoup plus jeune, extrêmement riche et belle... Pour ne pas avoir à rompre sa promesse avec la comtesse et payer les dix mille livres de dédit, il demande de l'aide à un fringant chevalier afin qu'il la séduise et que ce soit elle qui rompe son engagement. Mais il ignore que le chevalier est en réalité la demoiselle de Paris déguisée en homme. Le conte machiavélique et hilarant peut commencer. Par la grâce du théâtre, Marivaux fait jaillir de nous un rire sain et salutaire. Une légèreté assortie toutefois d'une grande profondeur.

- Quels sont les thèmes abordés dans le spectacle?

- La brutalité des rapports, qu'ils soient de classes ou de sexes, s'exprime tout au long de la pièce. Indépendamment de sa position dans la société, chacun défend sa propre personne au détriment des autres. Ce rapport à l'argent semble questionner très fortement Marivaux à l'époque où il écrit «La Fausse suivante», puisque quelques années auparavant -au moment de la banqueroute de la Banque royale créée par John Law- il aurait perdu tous ses biens. La question du genre apparaît également: que veut dire être «femme» ou «homme» à cette époque et par extension aujourd'hui? Pour la jeune femme déguisée en chevalier, cette position grisante qui n'a jamais été la sienne ouvre un vaste champ de possibles. Ce n'est donc pas une surprise: si l'on n'y prend garde, l'individualisme et l'opportunisme prônés par une société sont bel et bien les fossoyeurs de l'amour!

- Pourquoi ce texte continue-t-il à nous toucher trois siècles après son écriture?

- Depuis ses débuts, le Théâtre de Carouge a toujours voulu mettre en scène des textes du Répertoire. Je perdue dans cette lignée car jeter un coup d'œil dans le rétroviseur nous permet de nous inscrire dans l'échelle du temps, nous connecte à notre histoire.



IMAGE DE SYNTHÈSE DU DÉCORADY SABOUNGHY

Cela nous aide à mieux appréhender le présent et à offrir des perspectives pour l'avenir, probablement avec davantage de sérénité. Les grands auteurs classiques touchent à quelque chose d'universel. Dans le cas de Marivaux, sa capacité d'analyse des comportements humains est impressionnante et nous fait constater que l'être humain n'a pas changé depuis le XVIIIe siècle. Les mécanismes restent les mêmes... Cependant, un important travail sur le jeu des acteurs est nécessaire pour rendre la langue et le vocabulaire accessibles, puisqu'aucun mot du texte d'origine n'est changé. L'œuvre de Marivaux a une vraie modernité: je ne crée pas des spectacles pour des gens qui sont morts il y a 300 ans! La scénographie et les costumes contribuent à se référer à une époque passée tout en étant clairement contemporains.

- Marivaux n'offre-t-il donc aucune alternative à ce monde basé sur la cruauté?

- Si, il y a un personnage dans la représentation qui amène de la compassion, ainsi que des moments de divertissement et de grâce. Cela illustre le fait que l'art -dont le théâtre fait partie- n'est pas la cerise sur le gâteau, mais est nécessaire quelle que soit la société dans laquelle nous vivons. C'est un vecteur permettant de nous reconnecter les uns aux autres. Les salles de théâtre réunissent des gens d'univers très différents. L'espace d'une soirée, ils se tolèrent, ils sont émus, ils rient et applaudissent ensemble... ce rôle fédérateur n'est pas anodin dans la société actuelle. Du côté des comédiens, il ne s'agit en aucun cas d'un passe-temps ni d'un emploi au sens courant du terme, mais d'un véritable partage, l'engagement d'une vie! ■

*Propos recueillis par
Véronique Stein*

Une aristo poursuivie par la meute

Jean Liermier modernise «La fausse suivante», avec Brigitte Rosset en vraie noble

Katia Berger

Sur la scène de la Cuisine, avec sa perruque brune de mémère BCBG, elle tire nerveusement sur son jersey. Au téléphone où on l'attrape juste avant la première, sa voix juvénile ruisselle sur les galets de gouaille qu'a déposés son vécu. On a l'habitude, Brigitte Rosset fait des prouesses. Et pourtant, ses spectacles d'humour révèlent d'elle une fille toute simple, presque ordinaire. La parole à une surdouée du camouflage.

Vous aimez alterner solo et travail d'équipe. Vrai?

Je dirais même que j'ai besoin de naviguer entre les deux. Le plaisir est très différent dans les deux cas. Sur la production présente, je suis par exemple ravie de retrouver des camarades de jeu. Dans mes solos, le rapport au public est plus intense. Je me livre autrement.

En plus de Christian Scheidt, votre partenaire dans le récent «Dragon d'Or», vous retrouvez Jean Liermier pour la troisième fois. Vous êtes en terrain connu?

Non, et c'est ce qui me plaît. À chaque début de projet, on est démuné. Et les expériences que j'ai partagées avec Jean ont été très différentes. Entre «Harold et Maude», «Les Boulingrins» et cette «Fausse suivante», les styles tranchent. Comme Jean est très à l'écoute de l'auteur, sa manière d'aborder le travail varie en fonction. Il n'y a pas de

recette. J'affectionne particulièrement ce travail-ci, parce que je me confronte à quelque chose de nouveau pour moi: Marivaux. Je l'avais certes étudié en Lettres, et je me rappelle «Les Acteurs de bonne foi» qu'avait monté Claude Stratz à la Comédie. Je me souviens du credo: «Il faut faire semblant de faire semblant.» Mais à l'époque, je n'avais pas perçu la richesse de son langage, son fameux «inconscient».

Comment décririez-vous votre personnage?

C'est une femme qui croit en l'amour, d'où une naïveté et une vulnérabilité particulières. Porteuse d'une éducation chargée de principes, quand soudain elle tombe amoureuse, elle est complètement perdue. Du coup, elle devient la cible d'une petite société très cruelle. J'ai d'autant plus de plaisir à l'interpréter que notre rencontre n'a pas été évidente. Il y a des gens avec lesquels on ne devient pas tout de suite copain, on ne sait pas très bien comment communiquer, et les détours finissent par enrichir la relation. J'en déduis que le rôle a été voulu complexe dès l'origine. Il m'a fallu du temps pour accepter d'être malmenée avec elle - consciemment dans mon cas, inconsciemment pour la comtesse.

L'appât du gain n'est pas le seul point commun entre les XVIIIe et XXIe siècles...

La brutalité des rapports humains reste dans les deux périodes liée à l'argent. On est prêt à renoncer à l'amour de quelqu'un simplement

parce qu'un ou une autre en a plus. Sans aucun scrupule. À la fin de la pièce, aucun personnage ne fait de mea culpa. Il y a des effets collatéraux, des gens qui souffrent, mais ce n'est pas plus grave que cela.

Quelle est l'incidence du travestissement sur la question du genre?

Moi qui ne me suis jamais interrogée sur mon orientation sexuelle, quand j'ai Rébecca Balestra en costume masculin devant moi, je suis très troublée. Lorsque le Chevalier finit par se démasquer, on se demande si la comtesse a aimé l'homme ou la femme. Une fois réalisé ce coming out, la comtesse serait-elle empêchée de convoler avec la fausse suivante? Sur le plateau, on propose une solution sans parole... Marivaux s'interrogeait à coup sûr sur les amours hétéro ou homosexuelles, mais pas sur les questions de genre auxquelles on s'intéresse aujourd'hui.

Vous venez de perdre votre mère. Jouerez-vous pour elle?

Absolument. Je suis arrivée en retard le premier jour des répétitions car on la transférait aux soins palliatifs. Ma maman était fan du Théâtre de Carouge. Elle avait pris l'abonnement cette année en se réjouissant de me voir enfin jouer dans un truc sérieux! Avec toutes ces circonstances, ce spectacle est teinté différemment, pour moi. Le théâtre m'a aidée. Il a pris le dessus. Brigitte est là en filigrane, mais, au présent, je deviens la comtesse. Il n'y a de place pour rien d'autre.



La comtesse Rosset trouvera l'amour auprès d'une Rébecca Balestra travestie. CAROLE PARODI

Critique

Katia Berger



«La fausse suivante»
Marivaux / Jean Liermier
★★★★★

On est en 1724, à mi-chemin de «Tartuffe» et des «Liaisons dangereuses». Comme en 2020, tout s'achète, tout se calcule, tous s'escroquent. Sur fond de frictions de classes et de sexes, les écus d'or font office de papier tue-mouche. Chez Marivaux, qui nous reçoit, un jeune loup du nom de Lélio plume une comtesse sur le retour, un vénal valet, Trivelin, joue l'agent double, une jouvencelle parisienne se déguise en chevalier galant: beaucoup de machia-

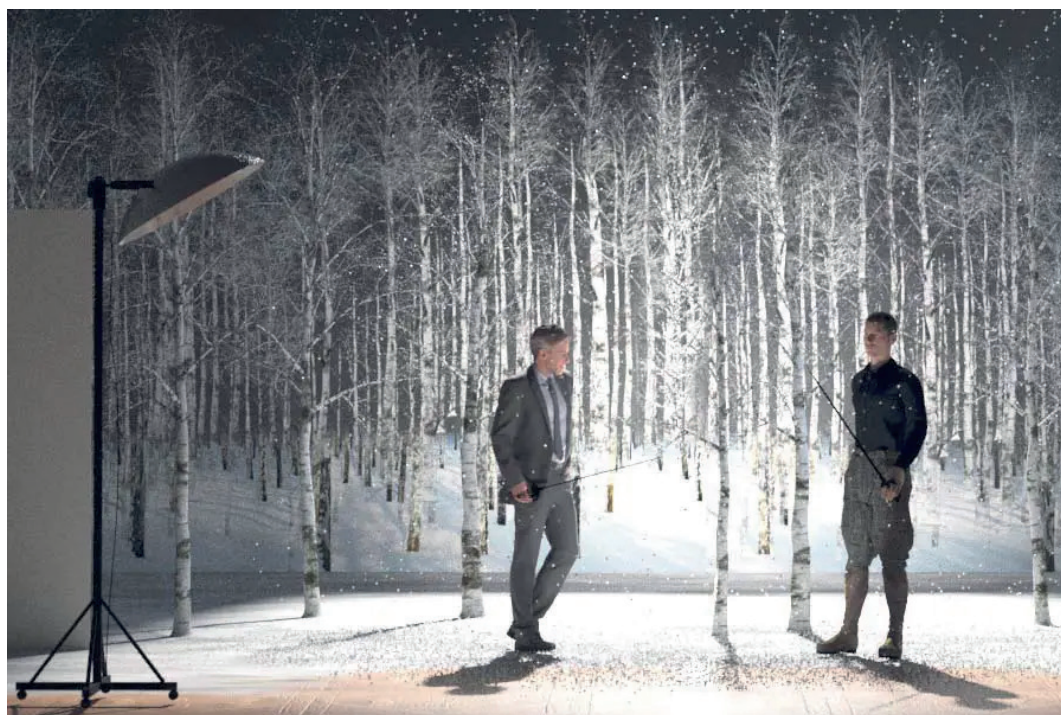
vélisme pour quelques poignées de louis.

Sous la houlette du maître d'hôtel Jean Liermier, la scénographie et les costumes de Rudy Saboungi rapprochent l'intrigue du contexte actuel, la situant autour des années 60-70, quand les lois du profit gelaient - déjà, encore, toujours - les comportements humains. Les domestiques bricolent des boguets ou arborent des tatouages, la noblesse adopte l'étiquette de Nadine de Rothschild, les fièvres de Brel le disputent aux miels de «Cucurrucucu Paloma». On est au théâtre. Alors le mensonge et la manipulation, sous

couvert de réalisme, ne surprendront personne. L'art du jeu atteint ici des altitudes asphyxiantes grâce à Brigitte Rosset, Christian Scheidt et Rébecca Balestra, suivis de près par Baptiste Gilliéron, Jean-Pierre Gos et Pierre Dubey. Mais pour séduire le public, le simulacre enfile peut-être plus qu'il n'en faut, quand la mise en scène préfère ses effets burlesques aux chausse-trappes du texte. À la Cuisine, on veut être sûrs de passer les plats. Et il est vrai que le public se pourlèche.

La Cuisine, jusqu'au 29 mars, 022 343 43 43, www.theatre-decarouge.ch

L'encre de Marivaux n'est pas tout à fait sèche...



29

– Que raconte «La Fausse suivante»?

– «La Fausse suivante» tient une place particulière dans l'œuvre de Marivaux: elle ne parle pas d'amour! Il n'est question là que d'individualisme, d'argent, d'opportunisme et de manipulations. Léo convoite une riche comtesse qui lui a prêté une coquette somme afin qu'il puisse acquérir des terres. Ensemble, ils se sont engagés, par l'entremise d'un acte notarié, à payer un dédit conséquent en cas de rupture de la promesse de mariage. Mais entre-temps, Léo entend parler d'une «demoiselle de Paris», beaucoup plus jeune, extrêmement riche et belle... Pour ne pas avoir à rompre sa promesse avec la comtesse et payer les dix mille livres de dédit, il demande de l'aide à un fringant chevalier afin qu'il la séduise et que ce soit elle qui rompe son engagement. Mais il ignore que le

chevalier est en réalité la demoiselle de Paris déguisée en homme. Le conte machiavélique et hilarant peut commencer. Par la grâce du théâtre, Marivaux fait jaillir de nous un rire sain et salutaire. Une légèreté assortie toutefois d'une grande profondeur.

- Quels sont les thèmes abordés dans le spectacle?

- La brutalité des rapports, qu'ils soient de classes ou de sexes, s'exprime tout au long de la pièce. Indépendamment de sa position dans la société, chacun défend sa propre personne au détriment des autres. Ce rapport à l'argent semble questionner très fortement Marivaux à l'époque où il écrit «La Fausse suivante», puisque quelques années auparavant – au moment de la banqueroute de la Banque royale créée par John Law -, il aurait perdu tous ses biens. La question du genre apparaît également: que veut dire être «femme» ou «homme» à cette époque et par extension aujourd'hui? Pour la jeune femme déguisée en chevalier, cette position grisante qui n'a jamais été la sienne ouvre un vaste champ de possibles. Ce n'est donc pas une surprise: si l'on n'y prend garde, l'individualisme et l'opportunisme prônés par une société sont bel et bien les fossoyeurs de l'amour!

- Pourquoi ce texte continue-t-il à nous toucher trois siècles après son écriture?

- Depuis ses débuts, le Théâtre de Carouge a toujours voulu mettre en scène des textes du Répertoire. Je perdure dans cette lignée, car jeter un coup d'œil dans le rétroviseur nous permet de nous inscrire dans l'échelle du temps, nous connecte à notre histoire. Cela nous aide à mieux appréhender le présent et à offrir des perspectives pour l'avenir, probablement avec davantage de sérénité. Les grands auteurs classiques touchent à quelque chose d'universel. Dans le cas de Marivaux, sa capacité d'analyse des comportements humains est impressionnante et nous fait constater que l'être humain n'a pas changé depuis le XVIIIe siècle. Les mécanismes restent les mêmes... Cependant, un important travail sur le jeu des acteurs est nécessaire pour rendre la langue et le vocabulaire accessibles, puisqu'aucun mot du texte d'origine n'est changé. L'œuvre de Marivaux a une vraie modernité: je ne crée pas des spectacles pour des gens qui sont morts il y a 300 ans! La scénographie et les costumes

contribuent à se référer à une époque passée, tout en étant clairement contemporains.

- Marivaux n'offre-t-il donc aucune alternative à ce monde basé sur la cruauté?

- Si, il y a un personnage dans la représentation qui amène de la compassion, ainsi que des moments de divertissement et de grâce. Cela illustre le fait que l'art – dont le théâtre fait partie – n'est pas la cerise sur le gâteau, mais est nécessaire quelle que soit la société dans laquelle nous vivons. C'est un vecteur permettant de nous reconnecter les uns aux autres. Les salles de théâtre réunissent des gens d'univers très différents. L'espace d'une soirée, ils se tolèrent, ils sont émus, ils rient et applaudissent ensemble... ce rôle fédérateur n'est pas anodin dans la société actuelle. Du côté des comédiens, il ne s'agit en aucun cas d'un passe-temps, ni d'un emploi au sens courant du terme, mais d'un véritable partage, l'engagement d'une vie!

31

Propos recueillis par Véronique Stein



Lien : https://www.radiolac.ch/podcasts/radio-lac-matin-24022020-081943/?fbclid=IwAR2uD_jJ0S-FWmXfGAdyirgd3Xhmbpg2o3UknCZDJDCWULtjdHW06X2gdZA


RTS.CH PROGRAMME TV SPORT INFO

PLAY **RTS**

Vidéo **Radio**

1 2 3 M P Rp Gw J

Accueil Émissions par date Émissions de A à Z



Vertigo, 03.03.2020, 17h09

Théâtre: La Fausse Suivante

Du Marivaux millésime 1724, mis en scène au Théâtre de Carouge jusqu'au 29 mars 2020 par son directeur Jean Liermier. Avec la formidable comédienne Rebecca Balestra dans le rôle de demoiselle travestie en chevalier pour mieux confondre un fiancé uniquement intéressé par son argent.

Afficher plus ▾

Image: Carole Parodi - Théâtre de Carouge

215

Télécharger Partager

33

Lien : <https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/theatre-la-fausse-suivante?id=11101244>

Replay

- SÉLECTIONNEZ UNE ÉMISSION - ▾

jj.mm.aaaa



Recherche

Rechercher



VENDREDI 06 MARS 2020

Geneva Show - La Suite

- invités: Jean Liermier, Metteur en scène, « La Fausse Suivante », Brigitte Rosset, Comédienne, Rébecca Balestra, Comédienne, Michel Bocion, Les Productions d'Arthur
- La chronique SPA de Bernadette
- L'astuce de Gilles Mielot

Page de l'émission

Commander l'émission

Partager

Intégrer sur votre site

Lien : http://www.lemanbleu.ch/replay/video.html?VideoID=40830&fbclid=IwAR14sh-SaHGy4UTz7XyU413CXZkN6_43qr9rBchVZe70gkJcU8cyZ00Ao4ZY